Récitations

Numéro d'inventaire : 2022.0.104
Auteur(s) : Paul Bouveyron
Type de document : travail d'élève
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : 1929 - 1930
Inscriptions :
• annotation : Récitations, Paul Bouveyron, 1929-1930(couverture)
Matériau(x) et technique(s) : papier | encre noire
Description : Cahier avec sur-couverture bleue/grise faite à la main; étiquette sur la 1ère de couverture indiquant "Cahier de Devoirs n°2, Jeanne Bouveyron, 2ème classe, 1ère division" mais qui ne correspond pas au contenu; annotation à la main sur la 1ère de couverture "Récitations, Paul Bouveyron 1929-1930"; intérieur manuscrit à l'encre noire; lignage simple
Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm
Notes : Cahier comportant des récitations telles que: - Le sommeil des enfants - Le léopard et l'écureuil - La petite fille et son chat - L'orphelin - Le grillon
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Lieu(x) de création : Paris
Utilisation / destination : enseignement, matériel scolaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 26 p.

Devant l'image du Sauveur.
Et ce fut un trait de lumière,
L'ange heureux comme l'hosanna,
Suivit la candide prière
Qui droit au ciel, le ramena.

Le sommeil des enfants

Dans leur berçeau
Près de leur mère
Quand dorment les petits enfants.
Ne croyez pas que sur la terre
Restent ces endormis charments
Non, non, toujours des anges viennent
Qui les emportent dans leurs bras
Et qui, dans les cieux leurs apprennent
De beaux jeux, qu'ils ne savent pas
Et quand la mère se réveille
Et veux voir entre ses rideaux
Son petit enfant qui sommeille
La nuit dans un heureux repos
Les anges vite le ramènent
Dans son lit, le recouche bien
Et près du berceau s'entretiennent
Sans que la mère en sache rien

4

Mais dès qu'une faute première
A fletri leurs douces vertus
Les enfants restent sur la terre
Et les anges ne reviennent plus.

~~L'affreux mendiant~~

« Quel affreux mendiant ! disait l'enfant tremblante :
Sans cheveux, les yeux morts et la lèvre pendante,
Il me fait peur à voir et j'en ai du dégoût
Je ne veux, moi, lui rien donner du tout.
- Mon enfant, dit le père, écoute son histoire :
L'infortuné qui te tendait la main,
N'a pas toujours été. C'est difficile à croire, -
- Ce spectre que tu vois assis sur le chemin,
C'était un beau garçon, ouvrier d'une usine,
Sa mère demeurait à la ferme voisine ;
Une nuit la ferme brûla.
Il accourut, criant : « Ma mère ! .... » elle était là
On avait oublié la pauvre vieille femme,
Déjà le toit craquait en flamme
Au-dessus de son lit, dans le fond du grenier,
Essayer de monter la mort était certaine....
On l'arrêtait, mais lui vers l'escalier
S'élança, plein de force plus qu'humaine ;

La foule ne respirait pas;
Partout fumée où flamme ou braise...
Il s'échappa vivant de la fournaise,
Tenant sa mère entre ses bras.
Lui n'était qu'une plaie et surtout au visage...»
Mais sans ~~mécouter d'avantage ou~~
« Où cours-tu ?... Je croyais pourtant t'intéresser ?
- Je cours pour lui porter ma porter ma boure et l'embrasser

Mme Sophie Huc.

Le léopard et l'écureuil.

Un écureuil sautant, gambadant sur un chêne
Manqua sa branche et vint, par un triste hasard
Tomber sur un vieux léopard
Qui faisait sa méridienne,
Vous jugez s'il eut peur, en sursaut s'éveillant,
L'animal irrité se dresse
Et l'écureuil s'agenouillant
Tremble et se fait petit aux pieds de son altesse
Après l'avoir considéré,
Le léopard lui dit: je te donne la vie;
Mais à condition que te toi je saurai.
Pourquoi cette gaîté, ce bonheur que j'envie
Embellissent tes jours ne te quittent jamais